

TEMPERATURE

Table with columns for temperature, wind direction, and other weather-related data.

Bulletin Météorologique.

Washington, D. C., 1er avril. Indications pour la Louisiane: Temps beau et plus chaud mercredi; vents légers variables.

CONVENTION

Statisticiens du Travail.

L'Association internationale des Statisticiens du Travail vient de se réunir en convention à la Nouvelle-Orléans. Ses séances ont lieu à l'Hotel St-Charles...

Le colonel Wright n'est pas un inconnu à la Nouvelle-Orléans. Il l'a déjà habitée en 1864, alors qu'il était officier du 14e régiment de New Hampshire, stationné à Carrolville.

Le voyage avait moins pénible cependant pour l'impératrice que pour son personnel. Croirait-on que, sur tout son parcours, un chemin spécial, uni comme une glace, lisse comme un acier brossé, balayé d'heure en heure avec des balais de plumes, avait été créé pour elle et pour l'Empereur?

MORT ROYALE. Achille Ier, roi d'Aracanie et de Patagonie, a été enterré ces jours derniers à Paris. Ce souverain vivait loin de ses Etats, non pas qu'il fût en exil, mais parce qu'il estimait que les immenses territoires sur lesquels il régnait étaient situés trop loin, et il préférait les administrer de Paris, où, pour rappeler sans doute ses hautes fonctions, il vivait dans un appartement de la "place du Trône".

De son nom de famille Achille Ier s'appelait Laviarde, et il se nomma roi après la mort de son prédécesseur et cousin Antoine Ier, qui, lui, s'appelait Tonnens et exerçait la profession d'avoué à Périgneux; mais ce dernier avait visité ses Etats et y avait même éprouvé des tribulations de la part du Ohili, mauvais voisin.

Achille Ier, de goût moins aventureux, et bien que possesseur des titres de patricien d'Irlande, de prince des Aucas, de duc de Kialéou et de comte d'Alseua, se montra le bon souverain parisien et se contenta de distribuer les cordons de son ordre à ses amis, par les soins de son grand chambellan, le marquis de vins de la place de la Nation.

Ordonnance permettant à G. Stampf d'ouvrir un débit d'épicerie et de liquides à l'angle des rues Ann et Millaudon.

Le mariage du Kronprinz.

La présence de la princesse Alice d'Albany à Potadam et le très prochain retour du prince impérial, fait de nouveau courir le bruit de prochaines fiançailles.

Conseil Municipal.

Le conseil a siégé hier soir en séance régulière sous la présidence de M. Mehlé.

Message du Maire. Mairie de la Nouvelle-Orléans, le 1er avril 1902.

Aux membres du Conseil. Je vous transmets les documents suivants: Rapport hebdomadaire du commissaire des édifices publics du 25 au 31 mars 1902.

Communication de la commission des travaux publics. L'attention sur le terrain métro de la rue du Canal a été dûment notifiée de mettre ledit parage en bon état, d'après la clause du contrat qui lui en impose l'entretien, et qu'il ne s'y est pas conformé.

Le commissaire recommande que l'entrepreneur McCoy soit déclaré en défaut et que des mesures soient prises pour mettre en bon état ledit terrain neutre.

Je vous transmets aussi une pétition de MM. Smith et Goldsmith, propriétaires, qui se plaignent de dommages à leurs propriétés causés par l'écoulement de ces eaux des usines de la N. O. Carrollton R.R. and Power Company et de la N. O. City R. E. Company et demandant protection en la sorte.

Mort du Dr English. Newark, New Jersey, 1er avril. Le Dr Thomas Dana English est mort ce matin.

Conférence luthérienne. Philadelphie, 1er avril. La Free Lutheran Conference, composée de représentants du synode général, du conseil général et du United Synod du sud, a commencé ici aujourd'hui et continuera pendant trois jours.

Grand incendie à Louisville. Louisville, Kentucky, 1er avril. Le grand entrepôt de la compagnie Pezles-Gumbert situé à l'angle de la rue 15ème et de l'avenue Portland, a été détruit par le feu aujourd'hui. L'entrepôt était rempli de peintures et d'huile. La perte est de \$200,000.

THEATRES.

ST. CHARLES ORPHEUM.

Jamais théâtre, à la Nouvelle-Orléans, n'a été plus populaire que l'Orpheum; jamais il n'a autant mérité de l'être que cette semaine. Il nous offre d'abord la grande nouveauté de l'année, le "Pony Ballet", qui vient de faire sensation, surtout parmi les amateurs du beau sexe.

Mira Julia Kingsley et Nelson Lewis sont deux charmantes artistes qui enlèvent admirablement la petite comédie: "Her Uncle's Niece". Citons encore M. Banks Winters et sa fille Miss Winona Banks, et les frères Hutchings, acrobates et jongleurs véritablement surprenants.

THEATRE TULANE.

Le succès de M. James Hackett et de Miss Walker s'accroît d'avantage à chaque représentation de "Don César's Return" au Tulane. La belle prestesse, la belle humour de M. Hackett, qui est à la fois acteur et auteur, lui ont, dès le premier soir, assuré la conquête du parterre. Ce soir, dernière de "Don César"; demain, première de "The Crisis".

GRAND OPERA HOUSE.

Hier soir encore, "The Grand Opera" a fait salle comble, au Grand Opera House, grâce au talent qu'y déploient les artistes de la troupe Baldwin-Melville. La pièce semble avoir été écrite par M. Maurice Freeman et Miss Litchinham dont elle fait ressortir les brillantes qualités. Il y aura vendredi, grande matinée comme à l'ordinaire.

THEATRE CRESCENT.

Le Crescent, la "Black Patti" et ses "Tombadours" font fureur. Quel enthousiasme! Sans doute les braves vont spécialement à l'étoile de la troupe, dont on se peut nier le rare talent; mais les autres chanteurs ne contribuent pas peu au succès des représentations et la note gaie domine.

THEATRE AUDUBON.

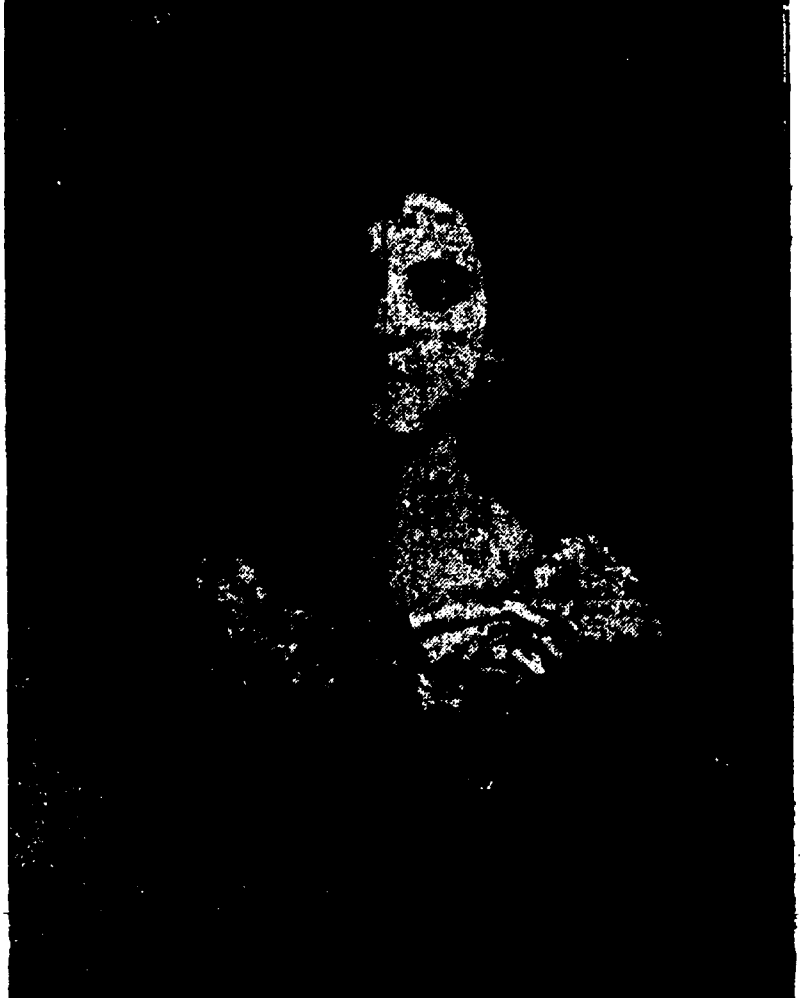
Encore, un choix excellent pour la troupe Aubrey, que "Camille", le chef d'œuvre si populaire d'Alexandre Dumas fils. A chaque représentation M. Mortimer Snow et Miss Dalglish ont un triomphal succès. Les braves de la salle. La semaine de "Camille" est peut-être la plus brillante de la saison qui touche à sa fin.

L'ESPRIT DES AUTRES.

Berlureau a deux dents qui le font beaucoup souffrir. Il se décide à aller chez un praticien, auquel il demande à combien lui reviendra l'extraction de ses deux molaires. Dix francs la première et cinq francs la seconde, répond l'artiste. — Eh bien, alors, arrachez moi seulement la seconde pour aujourd'hui.

Calino, qui a besoin d'une monture, se rend au marché aux chevaux et en achète un. — Je vous prévient, lui dit le marchand, que c'est une bête susceptible, un rien lui porte ombre. — C'est justement ce qu'il me faut, dit le gâteux; comme ça mon cheval souffrira moins de la chaleur.

— Non, pas à Paris. — Et des économies? — Un peu. — Je vous engage, si vous refusez de suivre un traitement ici de retourner dans votre famille, et de vous y faire soigner. — Oui, monsieur. — Madame Vallier vous doit elle quelque chose?... Quand finit votre mois? — Elle m'a payée avant hier. — Bon! Elle passait le seuil. — Ainsi, vous ne voulez pas coucher ici? — Je préfère partir. — Vous reviendrez demain matin? — Oui, monsieur. Le médecin suivit la gouvernante, qui prit fébrilement, dans un coin faisant suite à l'antichambre, sa veste son chapeau accrochés à une patère, et qui revint de la même allure, toujours accompagnée par lui, vers la porte de sortie. — Vous vous sentez en état de regagner le boulevard Malesherbes? demanda-t-il pendant qu'elle le pourtrait. — Oh! certainement, je suis très bien. — Alors, à demain, n'est-ce pas mademoiselle. — Oui, monsieur, à demain. Elle descendit l'escalier. Le docteur Saussaye entra. Il rejoignit dans son cabinet Jules Terrens. Sa femme y arrivait presque.



Mlle BERTHE OLIVIER.

Concert à son bénéfice. pour remercier les auditeurs, au lieu de répéter le morceau entendu.

Le bénéfice de Mlle Berthe Olivier a justifié les prévisions. Salle comble avant qu'on ait joué le trio servant d'averture; nombre de jolies toilettes. L'Union Française a été hier soir un rendez-vous d'élégances. Le programme était par lui-même un véritable séduction: ceux qui l'ont exécuté se sont montrés des maîtres, par la netteté de l'exécution, comme par le sentiment musical.

Mlle B. Olivier, la bénéficiaire, a fait bien valoir sa belle voix de mezzo-soprano; son auditoire a été numériquement ravi de l'entendre, et l'a comblé de fleurs en témoignage d'admiration et de sympathie. Tous les assistants lui souhaitent courage, santé, succès.

Mmes Wehrmann-Moore et Wehrmann ont été aussi agréables à regarder qu'à entendre. Mlle Flotte a un talent de pianiste absolument remarquable et la petite Mlle Stella Doussan est étonnante par la sûreté d'exécution et son goût musical. Mlle Molony a merveilleusement tenu sa partie d'ensemble. Il est vrai qu'avec un artiste de la valeur de M. H. Wehrmann la tâche est de beaucoup plus facile et plus agréable. Nous pensons sans plaisir à nos lecteurs en leur faisant connaître le programme de cette soirée d'adieu.

PROGRAMME. 1. Trio (violin, orgue et piano), Gounod. Mlles Flette et Molony, M. H. Wehrmann. 2. Le Nil, avec violon obligato, X. Lorenz. Mlle Olivier, M. H. Wehrmann. 3. Sérénade, Moszkowsky. Mlle Stella Doussan. 4. Valse, l'Été, Chamade. Mlle L. Wehrmann-Moore. 5. Fantaisie sur Guillaume Tell, Rossini-Beriot; Chausson du Printemps, Mendelssohn. Mlle L. Molony, M. H. Wehrmann. 6. Les Filles de Cadix, Léo Delibes. Mlle Olivier. 7. Valse, Étude, St-Saens. Mlle Flotte. 8. Chant Vénitien, Bemberg. Mme Heary Wehrmann. 9. Repentir, avec violon, orgue et piano, Gounod. Mlles Olivier, Flette et Molony et M. H. Wehrmann.

2e morceau joué au chanté

Vollier perdu. Londres, 1er avril. Un pilote de Deal a trouvé en mer une coque de sauvetage marquée "navire Maxwell". Il apporte la nouvelle qu'un trois-mâts a coulé à huit milles au sud-ouest du phare de Dungeness. Le vollier Maxwell, de 1730 tonnes, capitaine Young, avait quitté San Francisco le 30 octobre pour Hull.

Démission du Dr F. Pasook. Greensboro, Caroline du Nord, 1er avril. Le Dr Fred Pasook a résigné les fonctions de président du collège de Greensboro et sera remplacé par Mme Lucy H. Robertson.

Situation inquiétante. Butte, Montana, 1er avril. La situation des chemins de fer est telle que les marchands de l'Etat sont très inquiètes craignant de subir de fortes pertes en raison du retard du fret qui est bloqué dans le Nord Dakota.

Grand incendie à Louisville. Louisville, Kentucky, 1er avril. Le grand entrepôt de la compagnie Pezles-Gumbert situé à l'angle de la rue 15ème et de l'avenue Portland, a été détruit par le feu aujourd'hui. L'entrepôt était rempli de peintures et d'huile. La perte est de \$200,000.

Feuilleton

L'Abeille de la N. O.

No 24 Commencé le 1er mars 1902

LA GRIPPE D'OR.

GRAND ROMAN INÉDIT

Par Georges Maldaque

PREMIÈRE PARTIE.

EVE-ROSE.

comme tout à l'heure? — Je ne me rappelle pas. — On ne vous l'a jamais dit? Elle répéta pour la troisième fois: — Je ne me rappelle pas.

Le médecin se tourna vers l'avocat. — Il y a une amnésie, perte absolue de mémoire. Cette jeune fille ferait un très bon sujet. Et plus bas, il murmura: — Etrange...

Le docteur Saussaye s'adressa encore à la gouvernante: — Vous avez fait plusieurs places avant d'entrer chez madame Vallier? — Oui, monsieur, plusieurs. — Vous ne restiez longtemps nulle part? Dans l'ane, je suis restée trois ans.

— Ah! — Et avec une certaine impatience: — Enfin, souvenez-vous!... Ce ne doit certainement pas être la première fois que cet accident vous arrive? Elle rapporta la mante à son front, qui se plissa comme sous l'effort d'une concentration de la pensée.

— Je cherche, je ne trouve pas... Je vous assure, monsieur. Le médecin à son tour, s'adressa encore à l'avocat. — Qui sait, en effet, si ce n'est pas la première fois... Il se peut que l'événement de ce matin, l'ait bouleversée au point de

faire éclater cette crise... Les phénomènes nerveux sont parfois si bizarres... L'avocat dit: — Il hocha la tête. — Non... je conclurais plutôt qu'elle en a eu déjà, et qu'elle ne se rappelle pas...

Nella répétait: — Je dois m'en aller, si je ne couche pas ici. — Je ne vous renvoie pas... On vous fera un lit dans une pièce quelconque... Il ne faut pas passer la nuit près d'Eve et de Rose, vous pourriez les effrayer sans le vouloir... Les pauvres enfants en ont eu assez, aujourd'hui.

— Oh! oui, les pauvres enfants!... Mais j'aime mieux m'en aller... m'en aller. Elle répétait ce dernier mot d'une voix à la fois monotone et obstinée.

Elle se levait, marchant vers la porte. — Encore une fois, exclama son interlocuteur, en lui barrant le chemin, je ne vous renvoie pas. Je répliquai simplement que votre présence auprès d'Eve et de Rose est impossible.

— Si c'est cela, je dois m'en aller. — Toujours le même mot, de la même voix morne et tétue. Le visage n'avait d'autre expression, que cette obstination, que dévoilait le ton et la phrase toujours pareille. Les sourcils semblaient à la fois tendus et rapprochés sur les

yeux gris brumeux, avec un pont partant de la pupille, une ligne s'éteignant et se rallumant, si fugace, que le docteur la saisissait mal. — Pas ce soir, répéta-t-il; demain nous recuserons... Vous avez besoin d'un traitement. Je vous ausculterais, et s'il est nécessaire, je vous ferai admettre, pour ce traitement, dans un établissement quelconque...

— A l'hôpital! articula-t-elle avec une véhémence gauloise. — Quelle peur vous avez de l'hôpital!... Y êtes-vous donc déjà entrée? Ses lèvres remuèrent. Aucun son n'en sortit.

Et le visage gardait cette impassibilité, sous laquelle demeurait comme l'expression vague d'une souffrance. — Y êtes-vous entrée déjà? répéta le docteur Saussaye. — Non, fit-elle de la tête. — C'est pour cela alors que vous en avez peur.

— Il y a un endroit où, recommandé surtout chaudement par moi, et tenu en observation pendant un temps suffisant pour se rendre compte de la nature de votre mal, et pour le guérir, vous serez très bien... la Salpêtrière. — La Salpêtrière!... Ah! non! non!... pas la Salpêtrière!

— Vous y avez été! fit avec un geste violent, lui aussi, qui commandait, le docteur Saussaye.

Et sa physionomie, à elle, un instant bouleversée, reprit son immobilité, dans le même rapprochement des sourcils rigides. — Non, monsieur... — Pourquoi donc cette horreur plus grande? — Parce que je sais ce que c'est... C'est là que vont les folles.

— Pas seulement les folles... les nerveuses... comme vous. — Elles y deviennent folles! — Allons donc! Elle redit deux pas vers la porte.

— Oh! allez vous! — Je m'en vais... il faut que je m'en aille. — Mais non, il ne faut pas... Si, je ne puis pas rester près des petites. — Vous coucherez ailleurs... et demain vous partirez.

— Non, ce soir... je le sens... je ne puis pas... je ne puis pas rester. — Eh bien... voulez-vous retourner chez madame Vallier? — Vous y avez votre chambre. — Oui, j'y ai ma chambre. — Et demain vous reviendrez. Elle prononça comme un écho. — Et demain je reviendrai. — Il faudra vous laisser soigner... J'ai en ce moment la responsabilité des enfants... et la vôtre par conséquent... Vous me comprenez? — Oui, monsieur.

— Vous avez de la famille à Paris?

— Non, pas à Paris. — Et des économies? — Un peu. — Je vous engage, si vous refusez de suivre un traitement ici de retourner dans votre famille, et de vous y faire soigner.

— Oui, monsieur. — Madame Vallier vous doit elle quelque chose?... Quand finit votre mois? — Elle m'a payée avant hier. — Bon! Elle passait le seuil. — Ainsi, vous ne voulez pas coucher ici? — Je préfère partir. — Vous reviendrez demain matin? — Oui, monsieur.

Le médecin suivit la gouvernante, qui prit fébrilement, dans un coin faisant suite à l'antichambre, sa veste son chapeau accrochés à une patère, et qui revint de la même allure, toujours accompagnée par lui, vers la porte de sortie. — Vous vous sentez en état de regagner le boulevard Malesherbes? demanda-t-il pendant qu'elle le pourtrait.

— Oh! certainement, je suis très bien. — Alors, à demain, n'est-ce pas mademoiselle. — Oui, monsieur, à demain. Elle descendit l'escalier. Le docteur Saussaye entra. Il rejoignit dans son cabinet Jules Terrens. Sa femme y arrivait presque.

en même temps que lui. Eve et Rose s'endormirent, aussitôt la tête sur l'oreiller, comme des innocentes qu'elles étaient, sur qui les plus vives impressions glissent, et que le sommeil prend au milieu des larmes.

Tous trois causèrent longuement; d'abord sur ce dernier incident: l'accident plutôt, arrivé à cette fille qui n'en finit l'autre n'avait pas encore autant vu qu'aujourd'hui, puis sur la nécessité de la renvoyer.

En cette situation terrible des parents, qui les substituaient complètement à eux en attendant l'arrivée de M. Vallier père, lequel ne pourrait que les approcher, l'avocat, le médecin et la femme de celui-ci, ne devaient prendre qu'un parti: celui de renvoyer en leur nom la gouvernante, si elle s'obstinait à ne pas se laisser soigner.

— Même si elle consentait à cela, fit madame Saussaye; cette fille n'est que depuis trois mois dans la maison, ce n'est pas comme si elle avait pris les petites aussitôt le berceau... Elle était placée avant de les avoir, elle se placera en les quittant... Mais il serait de la dernière imprudence de les remettre en contact... Qu'une crise pareille la prenne dehors avec elles, en traversant une rue?... Non! quelle refus ou non de suivre aucun traitement, mon ami, elle s'en ira... oh! il lui plaira!